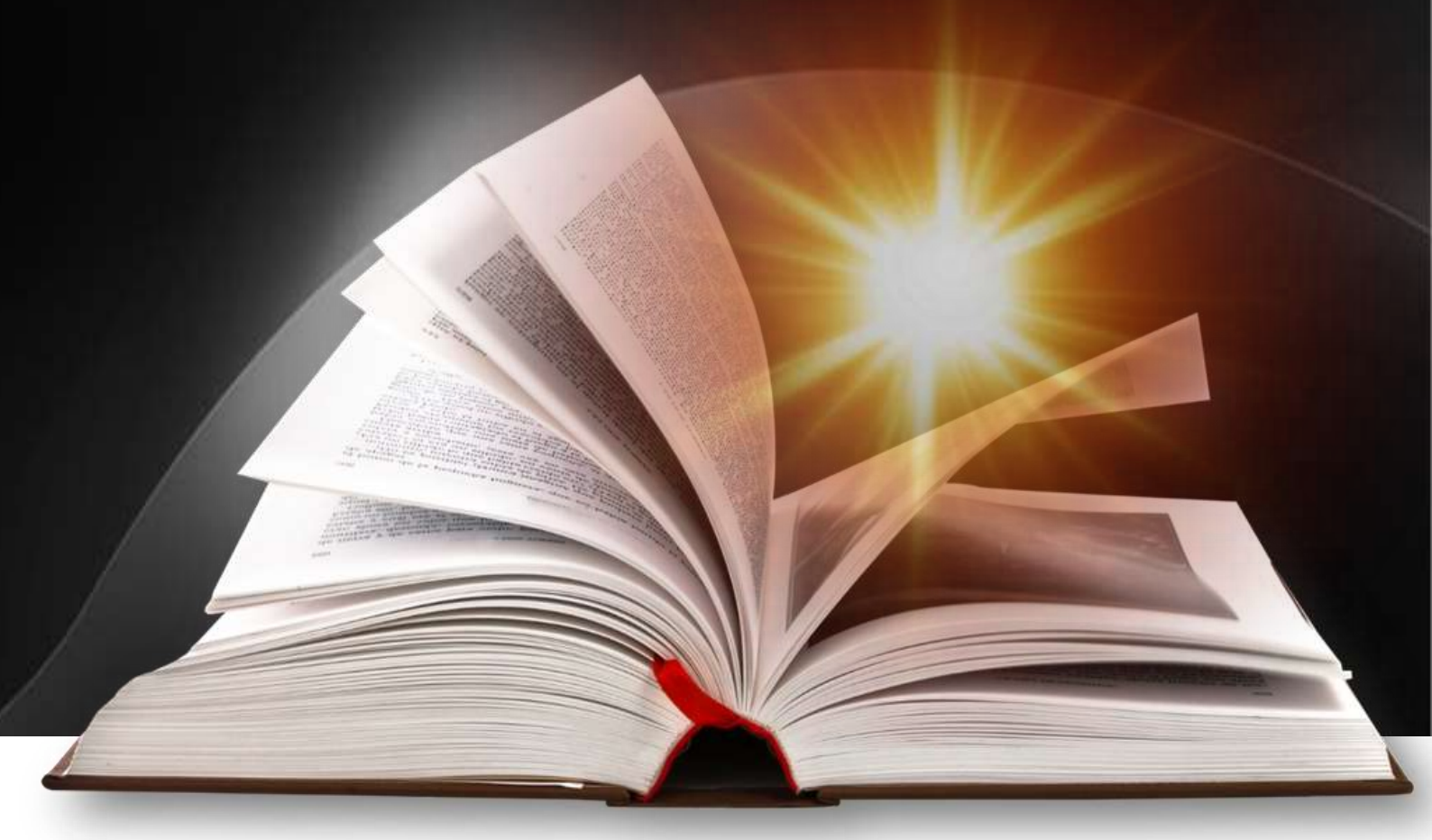
ISSN
: 2790-6248
: 2790-6256

RPJ

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -



Volume 3, n°1, Janvier- Avril 2024

EDITIONS LUMUMBA
Un nouvel élan de l'édition africaine

Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

African Scientific Universe

Afrindala Group

© Editions Lumumba

Présentation des profils d'estime de soi d'un groupe d'étudiant(e)s d'un Institut Supérieur de la ville de Lubumbashi]

[Presentation of self-esteem profiles of a group of students from a Higher Institute in the city of Lubumbashi]

Muleka Ngindo Musoke Alfred.
Professeur à l'Université de Lubumbashi/RD Congo
Email : alfredmuleka8@gmail.com

ISSN

: 2790-6248

: 2790-6256

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -

DOI : https://doi.org/10.58610/RPJ.2790.6248.6256.31

Editions Lumumba I Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

EDITIONS LUMUMBA

Un nouvel élan de l'édition africaine

Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ)
ISSN : 2790-6248
e-ISSN : 2790-6256
Volume 3, n°1, Janvier– Avril 2024
© Editions Lumumba - APANAEFJ
Bibliothèque Nationale du Congo I Ordonnance loi n° 89-010 du 11 janvier 1989 – Permis d'implantation n° BNC/DPHK/08/2022

Afrindala Group

La Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ) est une revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive. Elle se veut un lieu de diffusion de travaux de recherche originaux et substantiels sur diverses questions liées aux enjeux et défis des sociétés africaines, dans toutes les disciplines scientifiques. La RPJ est enregistrée par le Centre International de l'ISSN (International Standard Serial Number) sous les numéros ISSN : 2790-6256 et e-ISSN : 2790-6248.

Les Éditions Lumumba, sous la houlette du Label Panafricain Afrindala Group de l'Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse (APANAEFJ), branche « Afriscience », est une maison d'édition enregistrée en RD Congo conformément à l'Ordonnance-Loi n° 89-010 du 11 janvier 1989 et opérant sous le permis d'établissement n° BNC/DPHK/08/2022. Auprès de l'Agence Internationale de l'ISBN, par l'intermédiaire de l'Agence Francophone pour la Numérotation Internationale du Livre (AFNIL), les Éditions Lumumba sont enregistrées sous l'identifiant éditeur : 978-2-38489.

Le comité scientifique international, composé d'enseignants et de spécialistes d'Afrique et d'ailleurs, assure une diversité d'expertises et de perspectives. En tant que membre de Crossref, une organisation américaine participant à l'indexation globale du contenu scientifique, les Éditions Lumumba bénéficient d'un préfixe DOI (10.58610) pour attribuer un DOI unique à chaque œuvre éditée. Ceci permet aux publications d'être accessibles à des milliers de membres de Crossref et à des centaines d'organisations, y compris les institutions scientifiques et universitaires du monde entier, augmentant considérablement la visibilité et l'impact international des travaux publiés.

Les Éditions Lumumba s'appuient sur un vaste réseau de distributeurs et de partenaires internationaux, incluant des universités, des ONGs et de grandes plateformes telles que CAIRN.INFO (la plus grande bibliothèque numérique francophone), DILICOM, OpenEdition Books, la plateforme Afriscience, etc.

© Editions Lumumba, avril 2024

Revue Panafricaine de la Jeunesse

— RPJ —

- Pan African Youth Journal -

Revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive

Périodicité : avril, août et décembre
Prix du numéro : 30 USD
Abonnement annuel : 100 USD
Version numérique disponible sur : www.afriscience.org
Suivez-nous sur nos réseaux sociaux :
@editionslumumba | @afriscience

Imprimé en République Démocratique du Congo

Tél. (+243) 90 43 370 19
Email : contact@editionslumumba.com
Site web : www.editionslumumba.com
Siège : 10, avenue de la Moto croisement boulevard M'siri, ville de Lubumbashi, RD Congo

Editorial

Nous sommes honorés de vous convier à explorer les profondeurs de la pensée et de l'innovation africaines à travers ce numéro inaugural de l'année 2024 pour la Revue Panafricaine de la Jeunesse. À l'intérieur de ces pages, vous découvrirez une diversité d'idées et de perspectives provenant des esprits les plus brillants du continent africain et au-delà.

Notre objectif essentiel demeure clair et pressant : éclairer la scène intellectuelle pour les décideurs politiques, les chercheurs, les acteurs sociaux et tous ceux assoiffés de connaissance, en offrant des fondations scientifiques robustes et fiables.

La Revue Panafricaine de la Jeunesse est devenue une voix internationale, un lieu où convergent des études enracinées dans la réalité africaine. Autrefois confrontées à des barrières éditoriales, ces études rayonnent désormais, reflétant la diversité des voix et des expériences qui enrichissent notre continent.

L'essor remarquable de la science africaine est un héritage collectif à préserver, une source d'énergie à nourrir avec passion. Les membres dévoués de notre comité scientifique, accompagnés d'experts issus de divers horizons, ont relevé avec enthousiasme le défi d'enrichir la pensée africaine. La variété des connaissances et des idées, s'étendant au-delà des frontières de l'Afrique, fait de la RPJ une plateforme panafricaine en perpétuelle évolution, porteuse d'une promesse renouvelée à chaque parution.

En tant que bastion de la recherche africaine, la RPJ s'engage fermement à maintenir des normes de qualité rigoureuses, avec un processus de sélection sérieux garantissant un taux d'acceptation de 50%. L'accueil enthousiaste que nous recevons d'un public vaste et diversifié, tant africain qu'international, témoigne de notre engagement à promouvoir une science africaine solide et irréprochable.

Ce numéro exceptionnel présente les contributions de chercheurs éminents explorant une multitude de domaines cruciaux pour notre époque. Chacun de ces articles, soigneusement façonné, offre une plongée captivante dans des thématiques essentielles pour notre temps.

Notre équipe éditoriale, en collaboration avec notre comité scientifique et nos évaluateurs externes, travaille sans relâche avec les auteurs pour garantir la qualité et la pertinence de chaque contribution. Cette synergie collaborative est cruciale pour propulser la science africaine au pinacle international, assurant que les sociétés africaines récoltent pleinement les fruits de la recherche novatrice.

Nous vous invitons à vous plonger avec passion dans ce numéro captivant, à dévoiler les trésors de la science africaine et à rejoindre notre communauté de lecteurs. En participant à cette aventure intellectuelle, vous contribuez à renforcer l'influence de la science africaine à l'échelle mondiale, ouvrant ainsi la voie à des sociétés africaines éclairées par les lumières de la recherche de qualité. Embarquez avec nous dans ce voyage fascinant à travers les découvertes, les innovations, et les idées qui sculptent le futur dynamique de l'Afrique et du monde.

Dr Basile Mulwani Makelele
Professeur des Universités

Equipe de la revue

Comité de rédaction :

- Directeur de Publication : M. le Pr. Basile Mulwani Makelele, RD. Congo
- Rédacteur en chef : M. le Pr. Philippe Kasongo Maloba Tshikala, Belgique
- Rédacteur en chef Adjoint : M. Valery Ngoy Ndala, RD. Congo
- Secrétaire éditorial : William Agbaka, Bénin
- Coordinateur du processus d'adhésion : Marie Mbatshiona Mundi, RD Congo
- Gestionnaire administratif : Banon Zinsou Côme, Bénin
- Gestionnaire financière : Clarisse Mwelwa Bilepo
- Coordinateur des partenariats : Fidèle Bukasa Kabwe, RD Congo
- Gestionnaire des statistiques : Kalunga Shakoli Dieu Merci, RD Congo
- Traducteur en chef : Dr. Fo-Koku D. Woameno, Togo
- Correcteur principal : Jean-Micky Kafuwa Musongo, RD Congo
- Responsable de la publication en ligne : Mme Blin Acouh Marie-José, Côte d'Ivoire

Comité scientifique :

- Abdoulaye Ouedraogo, PhD, Ministère de l'Économie, des Finances et de la Planification (MEFP), Burkina Faso
- Abi-Kaberou Gildas, PhD, UAC/ENS-Porto-Novo/Laboratoire de Pédagogie et Didactique des Sciences Humaines (LaPEDIH), Bénin
- Adaba Koffi Amessou, PhD, Université de Lomé, Togo
- Akimou Tchagnaou, PhD, Université de Zinder, Niger
- Ambombi Eyolo Azede Espoir, PhD, Chaire MBA, Afrikan campus, République du Congo
- Amoussou Franck, PhD, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Ballo Drissa, PhD, Enseignant-chercheur, Mali
- Basile Mulwani Makelele, PhD, Université de Lubumbashi, République démocratique du Congo
- Bekolo Engoudou Bruno, PhD, Université de Douala, Cameroun

- Bitouga Bernard Aristide, PhD, Université de Douala, Cameroun
- BOUMA Carine Nadège, PhD, Université de Bamenda, Cameroun
- Christian Bumute, PhD, Université de Likasi, RD Congo
- Essome Lele Gislain Arnaud, PhD, Unité de recherche ECLLA, Université Jean-Monnet Saint-Étienne, Cameroun
- Félix N'dia Anon, PhD, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
- Fidélie Ntshikala Mbuya, PhD, Université de Kolwezi, RD Congo
- Fo-Koku D. Woameno, PhD, Université de Lomé, Togo
- Gaby Ilunga Mutombo, PhD, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Gano Nouhou, PhD, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
- Gninneyo Sylvestre-Pierre NIYA, PhD, École Normale Supérieure, Burkina Faso
- José Ngoy Wa Ngoy Twite, PhD, Université de Kolwezi, RD Congo
- Kabiena Kuluila Pierre Valery Dieudonné, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Kabuya-Kabeya Sthilobo Hilaire, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Kaniki Wa Cilombo Joseph-Robert, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Kongue Toyindou, PhD, Université de Lomé, Togo
- Lago Blé Angelin, PhD, Université Jean-Lorougnon Guede, Daloa, Côte d'Ivoire
- Lokossou Bonaventure, PhD, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Matthias Cinyabuguma, PhD, Banque mondiale, RD Congo
- Melingui Ayissi, PhD, Université de Douala, Cameroun
- Metsena Ndjavoua, PhD, Université de Maroua, Cameroun
- Mohamed Atteyoub H. dit Modibo SIDIBÉ, PhD, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB), Mali

- Moussa Coulibaly, PhD, Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal
- Moussa Dourfaye Abdoul-kadze, PhD, Service de la santé, Niger
- Nebie Boukary, PhD, Université de Fada N'Gourma, Burkina Faso
- Ngala Ntumba Peter, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Ngono Ossango Pangrace, PhD, Université de Yaoundé, Cameroun
- Nkongolo Mulami Kapweka Alphonse, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Ntita Ntita Jean Christ, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Nyebe Atangana Sandrine, PhD, Ministère de l'Éducation Secondaire, Cameroun
- Patrice M'Bétien KONE, PhD, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
- Philippe Kasongo Maloba Tshikala, PhD, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Raymond-Bernard Ahouandjinou, PhD, Université d'Abomey Calavi, Bénin
- SAIDI Hicham, PhD, Université Moulay Ismaï, Maroc
- Serge Caleb Mbula Musasa Mwadianvita, PhD, Université Pédagogique Nationale (UPN) de Kinshasa, RD Congo

Revue Panafricaine de la Jeunesse
Revue scientifique internationale
ISSN : 2790-6248 I e-ISSN : 2790-6256
Editions Lumumba
Un nouvel élan de l'édition africaine
Email : contact@editionslumumba.com
Afriscience
African Scientific Universe

Présentation des profils d'estime de soi d'un groupe d'étudiant(e)s d'un Institut Supérieur de la ville de Lubumbashi]

[Presentation of self-esteem profiles of a group of students from a Higher Institute in the city of Lubumbashi]

Muleka Ngindo Musoke Alfred.
Professeur à l'Université de Lubumbashi/RD Congo
Email : alfredmuleka8@gmail.com

Résumé

Cet article rapporte les résultats d'une recherche menée auprès d'un groupe d'étudiants et d'étudiantes d'un établissement de l'enseignement supérieur à Lubumbashi. Cette recherche avait pour but de dresser les profils d'estime de soi selon les niveaux de l'échelle courante d'estime de soi de Rosenberg d'une part, et de comparer les profils étudiants – étudiantes d'autre part. Sous réserve de recherches auxquelles nous n'avons pas eu accès, pareille étude n'a jamais été réalisée sur le territoire congolais. 425 étudiants et étudiantes ont participé à la recherche en répondant à l'échelle d'estime de soi de Rosenberg. Seuls ont été prises en compte dans cet article les données de 404 étudiant(e)s. Les résultats ont montré des profils différents selon les sous-groupes : les profils présentent à la fois la similitude et la dissimilitude. Les estimes de soi des deux sous-groupes diffèrent l'une de l'autre. L'article se clôt par quelques perspectives de recherches.

Mots-clés : Estime de soi, Profils, Etudiantes, Etudiants, Moyennes, Ecart type.

Abstract

This article reports the results of a study conducted with a group of male and female students from a higher education institution in Lubumbashi. The aim of this research was to outline the self-esteem profiles according to the levels of Rosenberg's current self-esteem scale on one hand, and to compare the profiles of male and female students on the other. As far as we know, no such study has been conducted on Congolese territory, subject to research we did not have access to. A total of 425 students participated in the study by responding to the Rosenberg self-esteem scale. Only the data from 404 students were considered in this article. The results showed different profiles according to subgroups: the profiles exhibited both similarity and

dissimilarity. The self-esteem levels of the two subgroups differ from each other. The article concludes with some research perspectives.

Keywords: Self-esteem, Profiles, Female students, Male students, Averages, Standard deviation.

0. Introduction

Cet article s'insère dans le cadre des études menées sur l'estime de soi. Il a été suscité par trois raisons principales : le développement inouï du concept, manifestant ainsi l'importance de l'estime de soi comme telle ; la carence des écrits en République Démocratique du Congo portant sur l'estime de soi en général et sur l'estime de soi d'étudiants universitaires en particulier ; enfin certains comportements non orthodoxes manifestés par un bon nombre d'étudiants.

Depuis sa naissance sous la plume de William James en 1890 (Mellina et Jaccoud, 2016), le concept estime de soi a pris une très grande ampleur en psychologie, voire en sociologie. « L'estime de soi est un des construits les plus utilisés en psychologie sociale. Des auteurs […] ont montré son importance comme construit psychologique et, grâce au développement des mesures auto-reportées, ont stimulé la recherche dans ce domaine » (Dupras, 2012, p. 4). Pour leur part, et dans le même ordre d'idées, Fourchard et Courtinat-Camps (2014, p. 2) écrivent : « Dans le domaine de la psychologie, l'estime de soi est un concept largement exploré et a fait l'objet d'évolutions théoriques et méthodologiques. » D'où, les « recherches abondent en ce qui concerne l'estime de soi » (Galarrneau, 1999, p. 31), et en 1998, on dénombrait « plus de 13 000 articles utilisant ce mot dans des banques des données internationales » (Ninot, Bilard, Delignières, et al. (2000), dans Meyre, s.d.), et « ce nombre n'a fait que s'accroître depuis » (Meyre, s.d.)

Si l'estime de soi a connu un tel développement, c'est aussi parce qu'elle est jugée primordiale dans plusieurs sphères de la vie, que celle-ci soit individuelle ou sociale.

Dans le domaine scolaire et académique, Arsandaux (2019) rapporte que des associations entre la réussite scolaire ou académique ont été retrouvées dans plusieurs études, la réussite étant du côté des élèves ou étudiants ayant une haute estime d'eux-mêmes. Meyre (s.d) rapporte des études en faveur d'une estime de soi positive. Chapman (1988, dans Meyre, s.d.), dans le cadre scolaire, est arrivé aux résultats selon lesquels une perception négative de soi serait à l'origine des comportements d'évitement et d'autres attitudes négatives. Lamia (1998, dans Meyre, s.d.) a déduit de ses études qu'une bonne estime de soi facilite l'adaptation sociale de l'enfant à l'environnement scolaire, ceci contribuant à sa réussite scolaire. Meyre (s.d.) affirme

que de nombreuses recherches ont permis de corroborer cette thèse en mettant en évidence l'influence de l'estime de soi sur les performances scolaires et qu'un élève possédant une estime de lui-même élevée sera en réussite scolaire contrairement à un élève ayant une faible estime de lui-même qui est un candidat à l'échec. Pour Pierrehumbert et al. (1998, dans Meyre, s.d.) un faible niveau d'estime de soi est synonyme d'échec et des difficultés récurrentes mais un haut niveau d'estime de soi n'est pas nécessairement de nature à favoriser la réussite scolaire.

Même si l'influence d'un haut niveau d'estime de soi sur la réussite scolaire a été relativisée, la conclusion d'un grand nombre d'études va en sa faveur.

Dans le domaine du bien-être et de la santé, des associations intéressantes ont été relevées entre l'estime de soi et la santé physique, la santé mentale et la santé perçue (Arsandaux, 2019). D'après cette auteure, l'estime de soi serait associée aux problèmes de santé mentale internalisée, particulièrement à la dépression mais aussi de troubles externalisés comme la violence ou les troubles du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité. Dans cette même veine, des comportements à risque tels que le tabagisme, la consommation d'alcool ou de drogues et les comportements alimentaires ont été étudiés. Ici, sauf pour les comportements alimentaires, les résultats ne sont pas fermes. Dans la littérature relevant de cette thématique, Deloche (2006) a remarqué des études manifestant une liaison entre l'estime de soi et les problèmes de santé mentale. Ainsi, une haute estime de soi conduit au bien-être subjectif et une faible estime de soi prédispose à un état dépressif, au névrosisme, à l'anxiété, aux symptômes somatiques, à la vulnérabilité.

Dans la sphère sociale, il a été trouvé que les personnes se croyant capables, efficaces et agissant dans le sens de la réussite ont une haute estime de soi et, *a contrario*, les personnes peu confiantes en leur habileté et leur capacité et ayant peu d'attentes vis-à-vis d'elles-mêmes ont une faible estime de soi-même (Deloche, 2006, p. 18).

Dans la perspective du courant situationniste de l'estime de soi, où l'estime de soi est considérée comme un trait de personnalité changeant par rapport à un contexte, l'estime de soi est sensible au jugement d'autrui et l'individu est attentif à la perception d'acceptation et de rejet. C'est pourquoi des auteurs ont parlé de l'estime de soi « baromètre ». Elle est un baromètre psychologique rendant vigilant vis-à-vis de la menace extérieure du rejet social. Dans ce cadre, Deloche (2006, p. 18) explique une menace implicite de rejet conduirait une personne à haute estime de soi à s'affirmer positivement et à faire des efforts pour montrer qu'elle mérite l'inclusion sociale. Une faible estime instable est liée à l'acceptation d'un feedback négatif, alors [qu'] une forte estime instable est liée au rejet de feedback négatif.

Nous voyons donc ici que l'estime de soi peut rendre difficiles ou faciles les relations sociales.

De ce qui précède, nous déduisons que l'estime de soi constitue un important thème de recherches scientifiques. Malheureusement, cette importance contraste énormément avec la situation de l'estime de soi comme sujet d'étude en République Démocratique du Congo.

La deuxième raison à la base de cette recherche est justement la carence constatée au niveau de la recherche congolaise sur l'estime de soi en général et l'estime de soi des étudiants en particulier. En effet, après avoir lancé la recherche sur Google, nous avons dû reconnaitre que ce sujet constitue une portion congrue de la recherche psychologique en République Démocratique du Congo. Nous reproduisons sommairement ce que nous avons trouvé.

Enguta Mwenzi, Mayala Basinza et Belanta Makuma (2022) se sont penchés sur la variabilité de l'estime de soi selon les ethnies à Kinshasa. Leur échantillon, non probabiliste, était constitué de 102 élèves finalistes d'une école secondaire provenant de différentes sections, de différentes communes de Kinshasa notamment Lemba, Mont-Ngafula, Kinsenso et d'ethnies différentes, en l'occurrence les Luba du Kasaï, les Mbala, les Bakongo, les Nande ainsi que les Yansi. Comme instrument d'évaluation de l'estime de soi, ils ont utilisé l'inventaire d'estime de soi de Coopersmith. Au bout de leurs analyses, ils ont tiré la conclusion que l'ethnie n'impacte pas l'estime de soi.

Une autre recherche est celle qui a été menée par Ozowa Latem et Sunga Sunga (s.d.) sur l'estime de soi des enfants orphelins. Ces chercheurs ont considéré 7 enfants orphelins maltraités dont l'âge varie de 9 à 18 ans. L'échelle d'estime de soi de Rosenberg a révélé que 3 enfants étaient « très faibles », 3 autres « faibles » et 1 enfant était dans l'estime de soi moyenne.

Balume Bakulikira (2016) s'est intéressé au monde des adultes. Il voulait savoir s'il y avait un lien entre estime de soi et habileté communicationnelle des agents œuvrant dans certaines entreprises publiques de Goma. L'analyse de ses données a montré une faible corrélation entre ses deux variables.

Ndjibu Kitenge (2015 – 2016), qui a travaillé sur les chômeurs diplômés de l'ESU (Enseignement Supérieur et Universitaire), a trichotomisé les niveaux d'estime de soi (Rosenberg) en « bas », « moyen » et « élevé ». Il a trouvé qu'aucun des chômeurs, récent ou de très longue durée, n'était dans le niveau « élevé ». 145 chômeurs (98 %) sont situés dans le niveau « moyen » et 3 seulement (2%) dans le niveau « bas ». Cela pourrait être dû au groupage en trois niveaux opéré car l'échelle de Rosenberg comporte 5 niveaux.

Des recherches recensées, sous réserve donc de celles auxquelles nous n'avons pas eu accès – car il y en a, Enguta Mwenzi, Mayala Basinza et Belanta Makuma (2022), en ont cité 2 même si ces études portent sur les enfants du primaire – aucune n'a abordé l'estime de soi d'étudiantes et étudiants universitaires. Notre recherche, non seulement pallie la lacune constatée, mais surtout contribue à l'abondance des recherches sur l'estime de soi en République Démocratique du Congo et dans le Monde.

Le troisième motif est que depuis quelques décennies, nous observons certains comportements non ou peu orthodoxes chez la plupart des étudiants. Ces comportements, nous les avons aussi observés chez les étudiants ayant fait l'objet de cette étude. Il s'agit du fait que la plupart des étudiants ne sont guère tranquilles lorsqu'ils sont très espacés au cours d'un examen ou d'une interrogation. Des mots sont « nés » comme « coopération », « collaboration », avec une signification particulière. Les étudiants se mettent par groupes, selon certaines affinités pour mieux collaborer, mieux coopérer. Des signes physiques ésotériques ont été créés. Les surveillants éprouvent d'énormes difficultés en tentant de bouleverser l'ordre que les étudiants ont établi. Nous savons que les comportements ont des causes multiples, donc pouvant être expliqués de plusieurs manières. Mais, en sciences, il est recommandé de partir de théories établies. C'est pourquoi, nous avons pensé que ces comportements peuvent être abordés sous l'angle « estime de soi », tantôt en découvrant les niveaux d'estime de soi, comme ici, tantôt en considérant l'estime de soi comme variable.

Toutes ces raisons prises ensemble, avaient fait germer en notre esprit les trois questions ci-dessous auxquelles cette recherche devait répondre :

1. A quel niveau se situe l'estime de soi du groupe constitué par les étudiants et étudiantes du troisième Graduat[1] informatique de l'Institut Supérieur de Statistique de Lubumbashi ?

2. L'estime de soi des étudiants de cette année d'études se situe-t-il au même niveau que celui de leurs collègues masculins ?

3. En termes de niveaux, les profils présentés par les étudiantes et les étudiants considérés, manifestent-ils une correspondance parfaite ?

Aux questions de recherche correspondent habituellement des réponses, donc des hypothèses. Dans le cadre de cet article, en réponses aux questions précédentes, nous avons supposé que :

[1] Dans l'ancien système de l'Enseignement Supérieur et Universitaire en R.D.C, le troisième graduat correspond à la troisième année d'études supérieures et universitaires.

H1. L'estime de soi générale (filles et garçons confondus) est faible. Cela se déduit de par la moyenne générale obtenue.

H2. L'estime de soi des étudiantes est inférieure à celle des garçons. Cela aussi se remarque par leurs moyennes respectives.

H3. L'allure générale des profils est semblable quoi qu'il puisse y avoir des différences de détail concernant les niveaux. Cela se remarque par les chiffres dans les tableaux appropriés et les graphiques tracés à cette fin.

Ainsi donc, les objectifs qui ont guidé la collecte des données ainsi que leurs analyses étaient-ils les suivants :

- Situer le niveau de l'estime de soi de tous les étudiants (filles et garçons confondus) ayant participé à cette recherche.
- Situer les niveaux d'estime de soi des étudiantes et des étudiants participant(e)s en vue de tester la différence.
- Dresser les profils d'estime de soi des étudiantes et des étudiants participant(e)s en vue de comparaison

1. Méthodologie

1.1. Participants et procédure

425 étudiants de l'Institut Supérieur de Statistique de Lubumbashi de troisième graduat en informatique (promotion 2020 – 2021) ont eu à répondre à l'échelle d'estime de soi de Rosenberg. Selon le genre, ces étudiants se répartissaient ainsi : 236 étudiants et 189 étudiantes. Pendant le dépouillement des protocoles, il s'est avéré que certains d'entre eux n'étaient pas bien remplis. Ils ont été tout simplement éliminés : 19 chez les étudiants et 2 chez les étudiantes. Il nous est ainsi resté 404 protocoles (216 chez les garçons et 188 chez les filles) dûment remplis et sur lesquels ont porté les analyses dont les résultats font l'objet de cet article.

L'ambition de cette recherche était de construire des profils d'estime de soi et de procéder à des comparaisons entre garçons et filles. Nous ne visions pas des comparaisons selon les âges des participants. Pour cette raison, nous ne nous sommes pas intéressé à la répartition de ce groupe selon l'âge des participants. C'est cette intention qui a fait que nous n'avons considéré l'estime de soi ni comme une variable indépendante ni comme une variable dépendante.

La procédure suivie était simple. Nous avons profité d'un temps du cours que nous enseignions dans cette promotion, pour administrer le questionnaire. En fait, une

interrogation, de notre cours, était prévue pour ce jour-là et les étudiant(e)s étaient prévenu(e)s qu'elle durerait une heure, à la suite de laquelle ils devaient effectuer une autre tâche qui ne leur prendrait pas beaucoup de temps. Par conséquent, une heure de temps leur était allouée et elle s'était avérée amplement suffisante ; certains étudiants même avaient rempli l'échelle en moins de 40 minutes. Ce qui confirme un des avantages de l'instrument utilisé. Après l'interrogation, une pause de 15 minutes leur était accordée, mais les étudiants avaient pour consigne de rester sur place.

Avant de répondre à l'échelle, il y avait eu un temps d'explication de la manière dont il fallait remplir le questionnaire. Les étudiants pouvaient poser les questions qu'ils avaient. C'est seulement quand nous étions assuré que tous les étudiants avaient compris, c'est-à-dire quand ils n'avaient plus de questions, que le signal avait été donné pour commencer à répondre.

Signalons que nous avons pris le soin d'attirer l'attention des participants qu'il ne s'agissait nullement d'une épreuve académique ou d'un test d'intelligence. Il n'était question que de recueillir certains faits pour une recherche scientifique et que chaque participant(e) pouvait avoir la rétroaction du résultat le/la concernant. L'essentiel était de répondre tel que l'on sentait les choses dans sa propre réalité existentielle. Ils pouvaient par conséquent inscrire leurs noms sur la feuille-réponse. Toutefois, le protocole rempli, devait être remis directement au professeur et non passer par un intermédiaire.

1.2. L'instrument utilisé

Dans l'évaluation de l'estime de soi, il existe à ce jour un grand nombre d'échelles de mesure présentant des caractéristiques différentes. Arsandaux (2019) signale qu'un article de revue en avait recensé plus de 200 dont 20 étaient fréquemment utilisées. Beaucoup de ces échelles sont des questionnaires auto-administrés. Certaines échelles sont dites globales (ou unidimensionnelles) tandis que d'autres sont qualifiées de spécifiques (et sont souvent multidimensionnelles). Elles sont appelées spécifiques parce qu'elles investiguent un ou deux aspects théoriques de l'estime de soi (estime de soi physique, estime de soi implicite ou estime de soi conditionnelle) ou encore elles sont destinées à des populations particulières comme les sportifs, les enfants, les adolescents, les adultes, etc.

Nous avons utilisé, quant à nous, l'échelle de Rosenberg (RSE), traduction de Vallières et Vallerand (1990). Cette échelle est dite globale. Quoiqu'ayant été critiquée dans certains aspects qu'elle ne prend pas en compte, cette échelle est la plus utilisée (Arsandaux, 2019) pour plusieurs raisons. En effet, elle a démontré des qualités psychométriques suffisantes (Vallière & Vallerand, 1990 ; Arsandaux, 2019 ; Deloche,

2006 ; Drissi Siham, 2021). En outre, elle présente une bonne corrélation avec d'autres échelles : 0,71 avec l'échelle State Self Esteem Scale et 0,74 avec l'échelle Harter Global Subscale, (Heatherton et Polivy, 1991 ; Donnellan et Lucas, 2008, dans Arsandaux, 2019). D'autres avantages que l'on reconnait à cette échelle est que son interprétation est la même pour les hommes que pour les femmes ; qu'elle est d'application rapide, qu'elle a été traduite en plusieurs langues et a connu une utilisation étendue à travers le monde. Drissi Siham (2021) signale que cet instrument a été traduit en persan, français, chinois, italien, allemand, portugais, espagnol et qu'il a été utilisé dans des études interculturelles dans 53 pays différents. C'est donc un outil de recherche valable.

Il est constitué de 10 items dont 5 (1, 2, 4, 6 et 7) mesurent l'estime de soi positive et les 5 autres (3, 5, 8, 9 et 10) l'estime de soi négative. Les réponses des répondants sont cotées sur 4 points allant de 1 à 4. Le questionnaire est bâti sur le modèle de Likert, les points montrent le degré d'adhésion à la proposition. On a ainsi :

1 = Tout à fait en désaccord

2 = Plutôt en désaccord

3 = Plutôt en accord

4 = Tout à fait en accord.

Notons que la cotation pour calculer le score d'un individu n'est pas uniforme. Pour les items mesurant l'estime de soi positive, la note à attribuer correspond au degré exprimé. Par exemple si le participant a répondu « Tout à fait en désaccord », il reçoit 1 et s'il a répondu « Tout à fait en accord », il reçoit 4. Mais pour les propositions (3, 5, 8, 9 et 10), la note à attribuer est l'inverse des propositions positives : si la personne a répondu « *Tout à fait en accord* », elle doit recevoir 1 au lieu de 4. Il semble que le fait d'avoir des propositions positives et négatives évite la désirabilité sociale.

L'interprétation se trouve dans des catégories pré-établies. Elle se présente comme suit : le total va de 10 à 40.

Si le score est inférieur à 25 : il indique une Très faible estime de soi

S'il est compris entre 25 et 31 : il indique une estime de soi Faible

S'il est compris entre 31 et 34 : il indique une estime de soi dans la Moyenne

S'il est compris entre 34 et 39 : il indique une estime de soi Forte

S'il est situé au-delà de 39 : il indique une estime de soi Très Forte

2. Résultats

2.1. Analyses des données

Les données sont analysées en deux points : d'abord les moyennes, accompagnées d'écarts-types et ensuite les profils. Les moyennes ont permis de situer le groupe entier sur le niveau où est tombée la moyenne ; les écarts-types nous ont servi à nous rendre compte si les écarts dans le groupe étaient très prononcés ou pas. A partir des deux moyennes (celle des étudiants et celle des étudiantes), nous avons calculé le « t » de Student. Pour tous ces calculs, nous nous sommes servi d'une calculette scientifique. Nous avons aussi calculé le chi-deux (khi-deux). Pour tester les différences, nous avons utilisé soit le seuil de 0,05, soit celui de 0,01 soit les deux quand nous doutions. Quant aux profils, nous avons d'abord construit les tableaux dans lesquels nous avons inscrit les fréquences selon les niveaux. Ce qui fait que dans chaque niveau, nous avons un effectif déterminé. Ces effectifs sont des indicateurs importants. Ensuite, les données des tableaux ont été transformées en figures (graphiques) pour permettre une bonne visualisation, une bonne perception. Pour une meilleure perception, nous avons laissé tomber les graphiques en bâtons.

2.2. Résultats selon les moyennes et écarts-types

Nous avons calculé trois moyennes : la moyenne globale, c'est-à-dire celle de tous les participants ; la moyenne des étudiantes et la moyenne des étudiants. Nous avons également calculé les écarts-types selon cette même logique. Le « t » de Student a été calculé pour les moyennes étudiants – étudiantes.

Le tableau 1, reprend les trois moyennes et les trois écarts-types.

Tableau 1. Les trois moyennes et écarts-types

	Moyennes	Ecarts-types
Tous	29,57	4,35
Etudiantes	28,60	4,76
Etudiants	30,41	3,78

Source : Données issues de notre recherche

La moyenne de tous les participants, filles et garçons confondus, se situe à 29,57. Cette moyenne dénote une estime de soi faible, avec une dispersion des niveaux d'estime assez faible. La moyenne des étudiantes est de 28,60 avec un écart-type de 4,76. Elle aussi se situe dans la plage de faible estime de soi et une dispersion faible entre les

données, mais plus forte par rapport à celle de l'ensemble. Enfin, la moyenne des garçons est 30,41 et l'écart type de 3,78 qui dénote une faible dispersion. Quoique cette moyenne manifeste une faible estime de soi, elle se rapproche néanmoins de l'estime de soi moyenne. Des trois moyennes, c'est celle des étudiantes qui est la plus basse. Très probablement ce sont les données concernant les filles qui ont contaminé les données des garçons, pour donner la moyenne générale de 29,57. La moyenne étant sensible aux extrêmes. Le t de Student calculé entre les moyennes garçons et filles est de 10,64 qui est significatif au seuil de .05.

2.3. Les profils des niveaux d'estime de soi selon le genre

2.3.1. Profil des étudiantes

Nous examinons d'abord le profil des niveaux chez les étudiantes. Les niveaux accompagnés d'effectifs, sont inscrits dans le tableau ci-dessous.

Le tableau 2 nous en donne la configuration.

Tableau 2. Profil des niveaux d'estime de soi chez les étudiantes

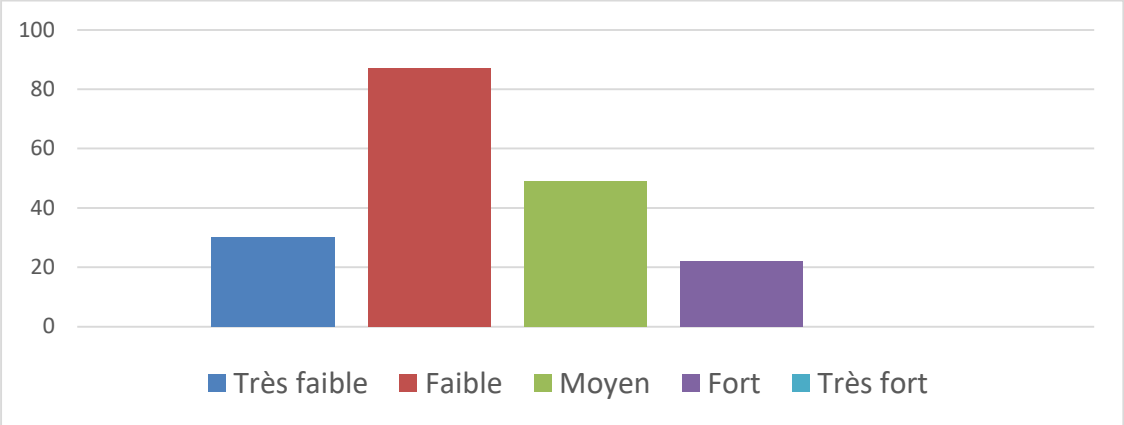
Niveaux	Effectifs	Pourcentages
Très faible	30	15,96
Faible	87	46,28
Moyen	49	26,06
Fort	22	11,70
Total	**188**	**100,00**

Source : Données issues de notre recherche

Le tableau est nettement dominé par l'estime de soi faible qui, à elle seule prend 46,28 % de l'ensemble. L'estime de soi dans la moyenne vient en deuxième position et se rapproche du niveau d'estime de soi faible (26,06 % contre 46,28 %). L'estime de soi très faible occupe la troisième place avec 15,96 %. L'estime de soi forte a, elle, 11,70 %. Dans ce groupe, aucune étudiante n'a une estime d'elle-même très forte. En testant la significativité des différences par le test du chi-deux à une classification (D'Hainaut, 1975), nous trouvons que les différences sont significatives (chi-deux = 53,55 ; dl = 3. Le dl est de 3 car, pour la commodité de calcul du chi-deux, la catégorie Très forte estime de soi a été éliminée.). Ceci nous permet d'affirmer que les filles sont surtout dans les niveaux faible et moyen.

Traduites en graphiques, ces données peuvent être visualisées dans la figure ci-dessous.

Figure 1 : Profil d'estime de soi des étudiantes.



Source : Données issues de notre recherche

2.3.2. Profil des étudiants

Nous examinons maintenant le profil des garçons dans le tableau 3.

Tableau 3 : Profil des niveaux d'estime de soi chez les étudiants

Niveaux	Effectifs	Pourcentages
Très faible	16	7,41
Faible	84	38,89
Moyen	70	32,41
Fort	46	21,29
Total	**216**	**100,00**

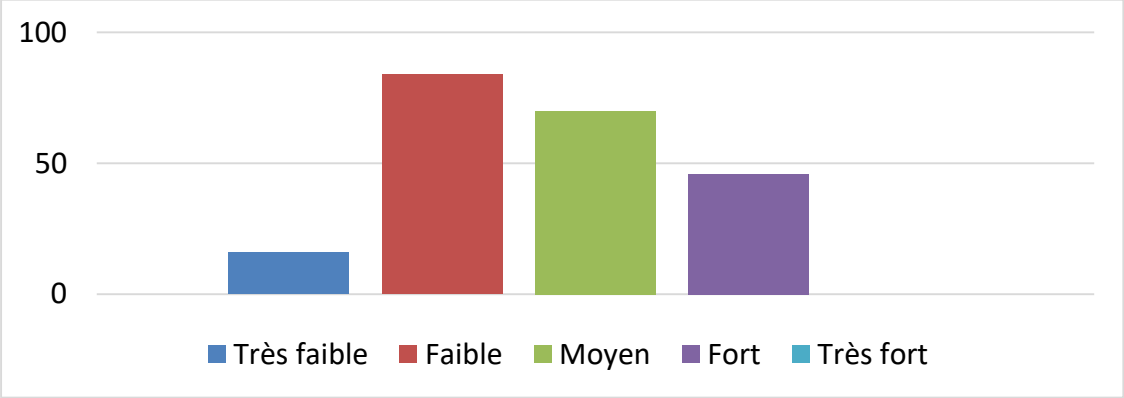
Source : Données issues de notre recherche

Le tableau nous présente la configuration quasi la même que celle des étudiantes : l'estime de soi faible prend la grande proportion (en termes de pourcentages) comme dans le tableau précédent, suivi de l'estime de soi moyenne, de l'estime de soi forte et enfin de l'estime de soi très faible. Ici non plus, aucun participant n'a l'estime de soi très forte. La différence se remarque sur la troisième place. Alors que chez les étudiants la troisième place est occupée par le niveau fort (21,29 % par rapport à très faible qui a 7,41 %), chez les étudiantes elle est occupée par le niveau très faible (15,96 % par

rapport à fort qui a 7,41 %). Le calcul du test de chi-deux montre que les différences sont significatives (chi-deux = 49,32 ; dl = 3) au seuil de .05. Ceci nous permet également d'affirmer les étudiants se trouvent nombreux dans l'estime de soi faible et moyenne.

En transformant ce tableau en graphique, nous avons cette figure :

Figure 2 : Profil d'estime de soi des garçons.



Source : Données issues de notre recherche

Ces différents tableaux et figures peuvent être profitablement mis ensemble et en tirer des renseignements instructifs. Ce qui a été fait ci-dessous.

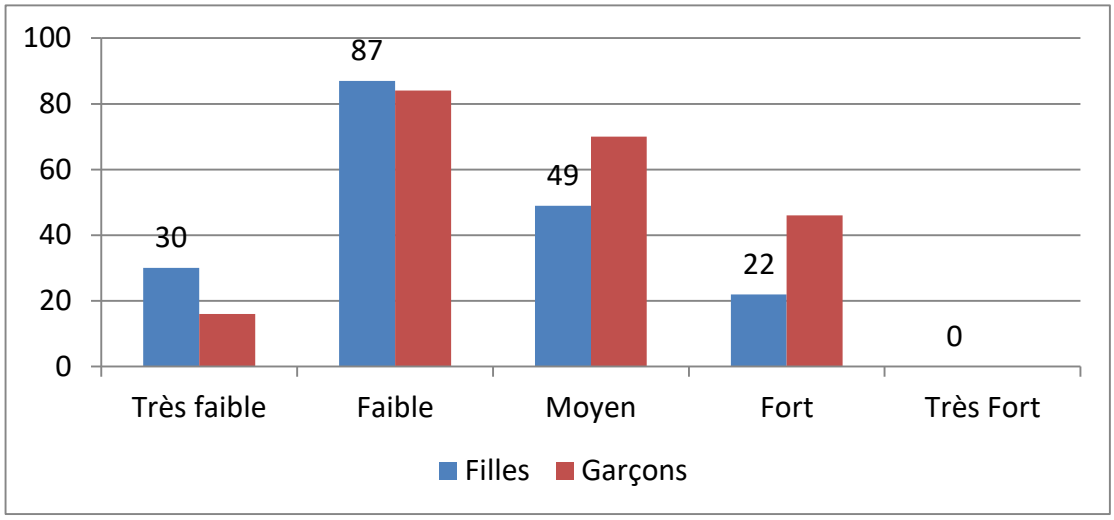
Tableau 4 : Tableau combiné profils garçons et filles pour la recherche de signification statistique entre les deux séries de données

Niveaux	Etudiantes	Etudiants	Total
Très faible	30	16	46
Faible	87	84	171
Moyen	49	70	119
Fort	22	46	68
Total	**188**	**216**	**404**

Source : Données issues de notre recherche

En mettant ensemble les deux profils, nous avons construit un graphe afin de mieux visualiser les niveaux et les différences entre les étudiantes et étudiantes. La fig.3 illustre à suffisance la situation.

Figure 3 : Comparaison profil filles et profil garçons



Source : Données issues de notre recherche

Il s'observe à la fois similitude et dissimilitude entre les profils. Similitude entre les niveaux centraux et dissimilitude aux niveaux situés aux deux extrêmes. Au niveau central, les chiffres vont dans le même sens tandis que pour les niveaux extrêmes, les chiffres vont dans les sens diamétralement opposés. Le niveau très faible des filles est presque le double de celui des garçons alors que le niveau fort est chez les garçons presque le double de ce qu'il est chez les filles. Le niveau faible est supérieur chez les filles par rapport à celui des garçons même si la différence n'est pas très remarquable. Plus on monte dans les niveaux, plus il y a davantage de garçons que de filles. Les tracés des deux profils n'épousent pas la même forme. Le tracé des filles commence à 30 alors qu'il commence à 16 chez les garçons. Il culmine à 87, descend abruptement à 49 puis à 22. Nous avons une autre configuration chez les garçons dont le tracé culmine à 84 pour descendre en douceur à 70 et enfin à 46. Ainsi, même si tous les deux tracés culminent presqu'au même niveau, les points de départ et les points d'arrivée sont différents.

La catégorie Très forte estime de soi, comme déjà signalé, a été enlevée pour la commodité des calculs. Nous avons calculé le chi-deux pour tester la significativité des différences. Les calculs ont donné un chi-deux de 14,6196. Cette valeur manifeste une différence significative (dl = 3) à tous les deux seuils (.05 et .01).

3. Discussion

La moyenne du groupe étudié se situe à 29,57 avec un écart-type de 4,35. Cette valeur situe le groupe dans l'estime de soi faible, mais se rapproche de l'estime de soi

moyenne. La dispersion semble relativement peu prononcée. Lors des différentes études de validation de l'échelle de Rosenberg, Vallières et Vallerand (1990) ont trouvé successivement dans leurs 3 études les moyennes et écarts-types suivants : étude 1 : moyenne : 32,66 ; écart-type : 5,69 ; étude 2 : moyenne : 32,002 ; écart-type : 4,88 ; étude 3 : moyenne : 32,26 ; écart-type : 5,52. Ces moyennes situent l'estime de soi dans la moyenne. Ce qui diffère de nos résultats. Pour sa part, Meyre (s.d), dans une étude sur un échantillon composé de 202 adolescents de 5 nationalités différentes, pour l'ensemble de l'échantillon la moyenne est de 30,12 (initial), situant le groupe dans l'estime de soi faible. Drissi (2020), pour un échantillon de 487 participants marocains étudiant(e)s, a trouvé le score moyen de 27,64 avec un écart-type de 3,601. Ce groupe se situe aussi dans l'estime de soi faible. Ce qui est semblable à nos résultats. Elle a reproduit, à des fins de comparaison, les résultats de 3 études menées dans trois pays différents (Canada, Etats-Unis et France). Pour les Etats-Unis, elle a considéré la recherche de Scott et al. (dans Drissi (2020) menée en 2010 et ayant porté sur des adolescents scolarisés en milieu rural. La moyenne trouvée était de 20,46 avec un écart-type de 5,05. Ce groupe était dans l'estime de soi très faible. Pour la France, elle cite l'étude de Danny et al. (dans Drissi, 2020) conduite en 2007 sur des lycéens de seconde d'enseignement général et technologique. Dans cette étude, la moyenne était de 29,59 avec un écart type de 4,91. Donc située dans l'estime de soi faible. Pour le Canada, elle cite, elle aussi, la recherche de Vallières et Vallerand dont nous avons reproduit les résultats ci-dessus. Hormis les résultats de ces auteurs, tous les autres se situent, comme pour notre résultat, dans l'estime de soi faible. L'explication n'est pas facile à donner, tellement des facteurs peuvent être imbriqués.

Quant aux profils dessinés par les niveaux d'estime de soi chez les étudiantes et chez les étudiants, la configuration générale présente à la fois une similitude et une dissimilitude : plus de répondants dans l'estime de soi faible, suivi de l'estime de soi moyenne et ce, quel que soit le sexe considéré, en ce qui concerne les niveaux situés au centre mais dissemblance en ce qui concerne les niveaux aux deux extrémités. Dans notre recherche, les étudiants présentent tout de même un pourcentage dans l'estime de soi dans la moyenne plus élevé que chez les étudiantes (32,41 % chez les étudiants vs 26,06 % chez les étudiantes). Le premier sous-groupe se rapproche davantage de l'estime de soi moyenne, si nous tenons compte de leurs moyennes, que le second. Drissi (2020) a trouvé une configuration semblable à la nôtre. En prenant tout le groupe (garçons et filles ensemble), la moyenne tombe dans l'estime de soi faible. Nous l'avons vu. Plus intéressants encore sont les profils considérés séparément. Nous avons ainsi les estimes de soi, il s'agit ici des données de Drissi, se présentant de cette manière :

- pour les étudiantes :

- Très faible : 91 (28,1 %)
- Faible : 110 (34, 0 %)
- Moyenne : 63 (19,4 %)
- Forte : 53 (16,4 %)
- Très forte : 7 (2,2 %).

- pour les étudiants :

- Très faible : 25 (15,3 %)
- Faible : 54 (33,1 %)
- Moyenne : 41 (25,2 %)
- Forte : 39 (23,9 %)
- Très forte : 4 (2,2 %).

Une catégorie est fournie dans cette étude, qui est vide dans la nôtre : la catégorie Très forte estime de soi.

Le fait que les filles sont souvent « inférieures » dans leur estime de soi devient problématique. Il convient de noter que dans toutes les études examinées dans cette recherche, les filles sont « inférieures » dans l'estime d'elles-mêmes. Une étude cependant a trouvé l'inverse. En effet, dans son étude sur l'image de soi des adolescents au regard de pratiques parentales, Kapend Sabul (2010 – 2011) a trouvé que les adolescentes étaient plus nombreuses que les adolescents dans la catégorie « forte image de soi » (75,3 % vs 61,8 %). La différence est-elle due aux instruments utilisés. C'est probable, car les autres études rapportées ont employé l'échelle de Rosenberg alors que l'étude de Kapend Sabul a recouru au questionnaire d'image de soi de Meyer adapté et dont l'évaluation est dichotomisée en fort et faible. Sur le plan théorique, l'estime de soi et l'image de soi, quoique voisines, sont souvent distinguées, d'où la construction d'échelles avec des éléments différents.

Quoi qu'il en soit, la plupart des études arrivent à la conclusion selon laquelle les filles présentent une estime de soi plus faible que celle des garçons. Pouvons-nous mettre en cause la culture, notamment le mode d'éducation, qui différerait selon qu'il s'agit de garçons ou de filles ? Cette question mérite des études multidisciplinaires approfondies, d'autant plus que l'étude déjà citée de Kapend Sabul a pu établir une association entre les pratiques éducatives parentales et l'image de soi des adolescents, « les résultats statistiques montrent bien l'existence d'une corrélation entre les types

de pratiques parentales et les niveaux d'image de soi scolaire de l'adolescent » (Kapend Sabul, 2010 – 2011, p. 300).

Les résultats de notre recherche contribuent à dégager l'idée que l'estime de soi des filles doit constituer une préoccupation majeure. Est-ce du pur hasard de constater que presque tous les leaders[1] des promotions dans les différentes facultés et sections sont des chefs et non des cheffes ? Les rares filles qui le deviennent c'est, dans plusieurs cas et selon l'expérience, sous l'instigation de leurs camarades étudiants qui les poussent ou tout simplement imposent leurs noms. Une étudiante universitaire en année universitaire terminale (L2 ancien système, le nouveau système étant le LMD) s'exprimait ainsi en la présence du rédacteur de cet article : « Nous les filles, même si vous avez terminé les études universitaires et qu'un homme moins instruit que vous vous épouse, il reste toujours homme », entendre par là « il doit régner sur vous ». Loin de nous l'idée de considérer que cette étudiante est le « prototype » des étudiantes. Mais, ne peut-elle pas être l'arbre qui cacherait la forêt ?

4. Conclusion

Cette étude affermit les résultats trouvés dans beaucoup d'études portant sur l'estime de soi, qu'elles aient eu pour cible les étudiants ou les adolescents, qu'elles aient recouru aux autres instruments d'investigation que le RSE de Rosenberg ou pas. C'est une contribution remarquable de notre étude dans ce domaine de l'estime de soi.

Les résultats montrent clairement qu'en dehors de la troisième hypothèse, qui est partiellement confirmée, toutes les deux autres sont confirmées entièrement. Bien plus encore, les moyennes calculées ont situé le groupe général et les sous-groupes à leurs niveaux d'estime de soi, les données des différents tableaux et les graphiques dessinés à leur suite ont permis de dégager les profils appropriés. Nous confirmons ainsi que les objectifs qui étaient assignés à la recherche ont été atteints.

Certaines recherches, non rapportées dans cet article, ont estimé que les filières d'études embrassées par les étudiants universitaires pourraient dépendre de leur estime de soi. Des recherches menées avec des étudiants en médecine et en droit, par exemple. Ceci nous pousse à proposer que des études de ce genre soient entreprises dans des Facultés, sections, des institutions différentes en vue de comprendre certains comportements de nos étudiants (par exemple, la « coopération » généralisée, la fierté exprimée par les étudiant(es) appartenant à telle Faculté ou Section) et probablement

[1] Dans le système d'enseignement supérieur et universitaire en RDC, chaque année d'étude est sous la direction d'un chef de promotion (CP) qui joue un rôle important.

venir en aide à ceux qui s'estiment faiblement. Dans ce cas, l'estime de soi deviendrait la variable indépendante, à corréler avec des variables dépendantes.

Beaucoup de théoriciens affirment que l'estime de soi est « éducable », qu'elle peut être développée. L'étude de Meyre (s.d.), entre autres, dont nous avons repris des résultats partiels a pu le faire (l'estime de soi moyenne a pu passer de 30,12 à 32,38). Ceci est recommandable dans la mesure où les théoriciens, et même toutes les personnes bien pensantes, affirment l'importance de l'estime de soi dans plusieurs domaines de la vie (cf. l'introduction de cet article). Des titres comme « Comment augmenter son estime de soi », « Pour mieux cultiver l'estime de soi au travail», « Modèle d'intervention pédagogique élaboré dans le but de favoriser une bonne estime de soi chez l'élève adulte… », « L'évolution de l'estime de soi à travers le processus scolaire chez des adultes ayant rencontré des difficultés d'ordre scolaire », « Comment acquérir l'estime de soi », etc., lus dans la littérature et dans la recherche relatives au thème de l'estime de soi sont indicatifs.

5. Bibliographie

Arsandaux, J. (2019). *L'estime de soi chez les étudiants à l'université : liens avec les comportements de santé et les problèmes de santé mentale et physique*. [Thèse de doctorat, Université de Bordeaux]. Thèses.fr. http://hal.science>document), consulté le 19/01/2021.

Baluma Bakulikira, B. (2016). Estime de soi et habileté de communication des agents des agents des entreprises publiques de la ville de Goma/RD Congo : étude menée à la Direction provinciale des impôts, du Fond de Promotion de l'industrie et de l'Office national du café. *International Journal of innovation and Scientific Research*, 25(1), pp.101 – 120. http://www.ijisr.issr-journals.org/ consulté le 03/03/2024.

D'Hainaut, L. (1975). *Concepts et méthodes de la statistique,* tome 1. Labor.

Deloche, F. (2006). *Estime de soi, Management et Management de l'estime de soi. Une nouvelle voie pour un management humaniste des hommes ? Approche théorique*. (fr. linkedin.com> fabien – deloche – co…,), consulté le 21/11/2020.

Drissi, S. (2021). *Estime de soi chez les étudiants en médecine de la faculté de médecine et de pharmacie de Fè*[thèse de doctorat, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah] http : // cdim.fmp – usmba.ac.ma>e_t…), consulté le 14/01/2023.

Dupras, G. (2012). *L'importance des conditions de l'estime de soi à l'adolescence pour le bien-être psychologique des jeunes et le rôle du soutien perçu* [thèse, Université du Québec à Montréal, service de bibliothèque, Canada], consulté le 19/01/2021.

Enguta Mwenzi, J., Mayala Basinza, L et Belanta Makuma, I. (2022). Variabilité de l'estime de soi en fonction des ethnies des élèves de Kinshasa. https://www.researchgate.net/publication/361279326 Consulté le 03/03/2024.

Fourchard, F. et Courtinat-Camps ; A. (2013). *L'estime de soi globale et physique à l'adolescence.* http://shs.hal.science>hal-00981035), consulté le 19/01/2021.

Galarneau, M. (1999). *L'estime de soi et sa relation à l'autonomie psychologique chez les personnes âgées autonomes vivant à domicile* [mémoire, Université du Québec à Trois-Rivières, service de bibliothèque, Canada]. Consulté le 11/03/2022.

Kapend Sabul, A. (2010 – 2011). *Pratiques éducatives parentales, image de soi et performances scolaires chez les adolescents de la ville de Kolwezi* [thèse inédite, Université de Lubumbashi], République Démocratique du Congo.

Mellina, A. et Jaccoud, R (2016). *L'évolution de l'estime de soi chez des élèves suivant un cours « Plaisir de bouger »* [mémoire de master, Haute Ecole Pédagogique], Vaud. http://doc.rero.ch>record consulté le 19/01/2021.

Meyre, J.-M. (s.d.). *L'amélioration du sentiment d'estime du soi social pour des collégiens impliqués dans un projet européen Erasmus*+. http://wwwcairninfo>publications-de-Je…), consulté le 19/01/2021.

Ndjibu Kitenge, R (2015 – 2016). *Vécu psychosocial du chômage chez les diplômés de l'enseignement supérieur dans la ville de Lubumbashi*. [Mémoire de D.E.A. inédit, Université de Lubumbashi, République Démocratique du Congo].

Ozowa Latem, J. et Sunga Sunga, B. (s.d.). *Estime de soi des enfants orphelins congolais : approche clinique de la maltraitance infantile*. https://www.periodicos.ufam.edu.br>... Consulté le 03/03/2024.

Vallières, E. et Vallerand, R. (1990). Traduction et validation canadienne-française de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg. *International Journal of Psychology* 25 (1990), 305-316. http://www.Ircs.uqam.ca>2017/04), consulté le 19/01/2021.